

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 42

Artikel: Les châteaux romands : le château de Lucens
Autor: Mérine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CHATEAU DE LUCENS

ENTRE Moudon et Payerne, sur la rive gauche de la Broye, s'élève le gros bourg de Lucens, où le château du même nom. Il a fort grand air sur son haut rocher, entouré de terrasses retournées par de gros murs à la façon des vignes de Lavaux. De quelque côté qu'on l'aborde, il frappe par sa masse imposante et pittoresque.

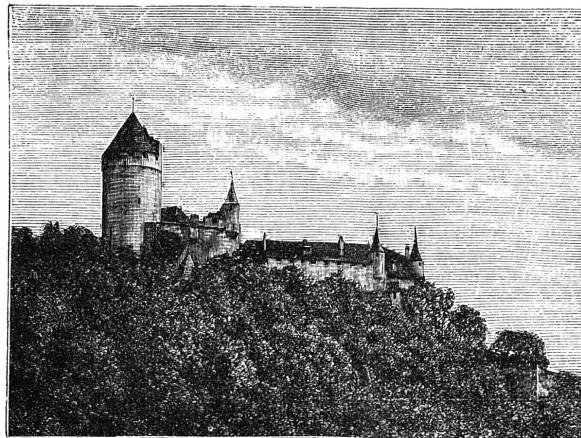
On ne sait à quelle époque le château de Lucens fut fondé. Il est probable qu'au cours des siècles, plusieurs constructions ont précédé le manoir que nous voyons aujourd'hui. L'on sait qu'en 852 un castel était déjà propriété des évêques de Lausanne. Nous ne parlerons pas des péripéties nombreuses dont cet édifice fut l'objet : c'est de l'histoire pure, excellamment racontée dans le *Dictionnaire historique du canton de Vaud*. Ceux que la question intéresse peuvent la lire dans ce bel ouvrage. Disons seulement que ce château fut détruit et rebâti à maintes reprises, enlevé, puis rendu aux évêques plusieurs fois. La période allant du douzième siècle à la conquête bernoise fut tranquille pour la villégiature estivale et épiscopale. Disons pourtant que le 5 juillet 1406 l'évêque Guillaume de Menthonney y fut assassiné par son barbier. « L'éternel féminin » fut le prétexte du crime, disent les mauvaises langues.

Le château de Lucens devint résidence des baillis de Moudon après la conquête bernoise jusqu'en 1798. C'est pendant ce laps de temps que le château fut agrandi. Vu du bourg on remarque bien que l'aile sud est plus moderne que le groupe du donjon.

En 1798, le château fut saccagé par les patriotes. Le général de Weiss envoya d'Yverdon une compagnie de carabiniers sous les ordres du capitaine Pillichöy pour reprendre le château. Ce dernier arriva de nuit et monta à l'assaut du castel, recommandant à ses hommes de se frapper les cuisses en marchant, ce qui fit croire aux occupants qu'une forte troupe les cernait. Les assiégés prirent peur et s'enfuirent, mais les Bernois ne jouirent pas longtemps de leur triomphe, car vingt-quatre heures après, ils quittaient la place définitivement. On était à la veille de la révolution.

Le château devint, avec la République helvétique, propriété de la nation et fut vendu aux citoyens Briod et Cholet de Moudon; puis le bâtiment passa aux mains des frères Landry, qui en firent une maison d'éducation. Vers 1860, un Anglais acheta l'immeuble. Le nouvel acquéreur, le chevalier Saunders, était un ex-capitaine aux *life-guards*, attaché d'abord au corps diplomatique anglais accrédité à Berne, il vint se mettre au vert à Lucens, où le *struggle for life* était moins aigu que dans la cité des Zähringen. Le brave *captain* a laissé le souvenir d'un parfait original. Sa gloire et son orgueil étaient une galerie de tableaux d'ancêtres et une collection de coquillages. Le nouveau châtelain se teignait et portait de faux mollets surmontés d'une culotte nankin, c'était un grand pêcheur, il réunissait les rares francs-maçons de la confrérie en des réunions qui se tenaient dans la grosse tour du château. C'est le chevalier Saunders qui fit poser des girouettes représentant un éléphant emprunté à ses armoiries, sur les nombreuses tours, tourelles et échauguettes, qui donnent un cachet pittoresque au manoir de Lucens. Ces girouettes existent encore aujourd'hui. Le même faisait des réceptions grandioses au cours desquelles il offrait à ses invités, magnifiquement servie et en grande pompe... de l'eau fraîche et pure en de belles carafes de cristal, sur des plateaux d'argent posés sur des tables recouvertes de riches nappes.

Ce chevalier mourut à Lucens en 1875.



En l'an 1880, le château fut acquis par M. Delessert, dit Pierre Milaine, fougueux et mordant pamphlétaire, lequel transféra de Lutry à Lucens un institut très florissant. Vers 1892, un sieur Beaufort reprit l'institut Delessert, qu'il ne conserva pas longtemps. Un Suisse allemand, Mettler, vint ensuite. Enfin l'Allemand Pfaff reprit la succession Mettler, la guerre qui survint donna le coup de grâce à l'Institut du château, dont les élèves étaient tous Allemands. Le beau castel fut alors mis à l'enchère, mais comme il avait besoin de réparations, les amateurs étaient peu nombreux. Un Lucernois, M. Häfliger, eut le courage de se rendre acquéreur du manoir : il en fit une restauration complète et originale sous la direction de M. Otto Schmid, architecte.

On distingue actuellement fort bien la partie septentrionale, composée de la grosse tour et des murs avoisinants, réédifiée par l'évêque Landri de Durmes. L'aile méridionale est formée de constructions édifiées du quatorzième au seizième siècle, c'est la partie bernoise. Quoi qu'il en soit, l'ensemble du château de Lucens est fort intéressant. La partie ancienne renferme un local aménagé en chapelle à l'usage actuel des catholiques de Lucens : on remarque aussi une très belle pièce dite : chambre de l'évêque avec une cheminée monumentale. Dans la partie relativement moderne du château, une vaste salle aux armoiries des baillis de Moudon et pourvue d'une très belle et vaste cheminée : cette chambre voisine avec d'autres salles restaurées et embellies de fresques intéressantes en rapport avec leurs destinations respectives. On jouit, du haut du donjon, d'une vue splendide et étendue sur la vallée de la Broye.

Mérine.

C'est vingt francs. — Il y a beaucoup de difficulté, pour un médecin, à parvenir à la notoriété ; à faire qu'on dise de lui : « C'est un grand médecin » ; ou bien : « c'est un homme fort capable ». Certains docteurs exagèrent les maux dont les pauvres clients sont affligés, surtout lorsque les maladies sont insignifiantes, afin d'avoir plus de mérite et de gloire à les tirer d'affaires. D'autres emploient, pour s'exprimer, des termes pompeux et baroques, afin de laisser croire que la médecine est une science occulte, connue d'eux seuls et que leur science est aussi redoutable que profonde.

Un pauvre diable de chasseur, qui avait été pris, dans la plaine, d'un refroidissement, éprouvait une douleur si violente au côté qu'il se décida à aller consulter un médecin.

Celui-ci l'examina, l'ausculta, lui tâta le pouls, lui demanda si ses parents n'étaient pas morts d'un mal héréditaire, s'il n'avait pas eu de crises de santé dans sa jeunesse, après quoi, doctoreusement, il conclut : Vous avez une « pneumonie ».

— D'où cela vient-il, fit le chasseur ?
Et le médecin de répondre : Cela vient du grec.
— Et c'est ?
— C'est vingt francs.

L'Almanach du Conteure Vaudois POUR 1923

est paru. Il est en vente au prix de 60 centimes.
L'administration du Conteure Vaudois l'enverra aussi contre remboursement, port en sus.

ETES-VOUS COMME MOI ?

Etes-vous comme moi ?... je m'ennuie en automne, Il pleuve, il fait froid et sombre avant le soir, Puis le vent, longuement, monotone, chantonne, Sa langoureuse voix contient du désespoir. Dedans le feu se meurt, au dehors il fait noir, Aux rêves douloureux notre esprit s'abandonne... Etes-vous comme moi ?... je m'ennuie en automne, Je suis triste en automne, êtes-vous comme moi ? On songe aux souvenirs déjà lointains, l'on pense, On éprouve un besoin de regarder en soi, Notre cœur s'envahit d'une détresse immense, On souffre, on ne sait pas d'où vient cette souffrance, Car tout en est sujet, tout est cause d'émotion ; Je suis triste en automne, êtes-vous comme moi ? Etes-vous comme moi ? J'aime mieux en automne, Mon être entier voudrait davantage d'amour ! L'âme s'émeut plus vite aux bâises que l'on donne, Rendant mélancolique et joyeux tour à tour... Ne me délaissiez pas à la chute du jour, Mais restez les yeux clos auprès de moi, mignonne ; Etes-vous comme moi ? J'aime mieux en automne.

André Marcel.



NOUS commençons aujourd'hui la reproduction d'un petit livre : Le Voyageur sentimental ou Ma promenade à Yverdon qui parut pour la première fois en 1786 et eut une certaine vogue littéraire. Pendant un demi-siècle, a été réimprimé plusieurs fois à Paris. La dernière édition, une contrefaçon belge, date de 1827.

L'auteur, François Vernes Lagisse de Luze (1765-1834) était le fils du pasteur genevois, Jacob Vernes.

Outre le Voyageur sentimental, François Vernes a publié diverses pièces de vers amoureuses dans le Journal helvétique de Neuchâtel, puis quelques poèmes, entre autres Adélaïde de Clarence, la Franciade, etc., et en prose, le Voyageur sentimental en France sous Robespierre.

Nul doute que nos lecteurs, et surtout nos lectrices prendront grand plaisir à lire les aventures qui suivent, écrites dans le style de l'époque, mis à la mode par J.-J. Rousseau et pleines de naïveté, d'honnêteté et de candeur.

Afin d'alléger ce récit, nous y avons fait quelques coupures.

LE VOYAGEUR SENTIMENTAL OU MA PROMENADE A YVERDON

Mon réveil.

Minuit sonne... Je repousse le sommeil que mes organes fatigués me demandent... Mon ami n'a point !... Quand on attend l'heure du plaisir le temps pose ses ailes et se traîne avec des bêquilles... Levons-nous !... Faire huit mortilles lieues pour un bal, quelle folie !... Mademoiselle de Blas sans elle j'allais raisonner.

Le ciel est couvert ; la neige et le vent baissent mes fenêtres... mais le père la Joie¹ est si tenace dans ses projets (excellent garçon d'ailleurs), et moi si amoureux !... Vous croyez qu'un objet unique m'occupe tout entier. Point du tout : je suis travaillé d'une espèce d'amour universel pour toutes les jolies femmes, et j'en poursuis les premières faveurs, sans approfondir leur esprit, leur carrière, qui me refroidiraient peut-être, ou m'enflammeraient trop violemment ; tel un papillon ne vole pas assez longtemps sur des roses pour en sentir les épines, ou s'é nirer de leur parfum.

Il faut cependant que je fasse un aveu. Dans la liste des objets que j'aime, mademoiselle de Blas est le nom que je trouve toujours le premier. Mon cœur est une espèce de temple ; ses rivales en ornent le parvis : mademoiselle de Blas est sur l'autel.

¹) Surnom donné à mon ami B... Pache, parce qu'il fait la joie de ses amis.